



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 2009

Saint-Étienne-de-Montluc – Industries lithiques du Paléolithique inférieur et moyen

Prospection thématique (2009)

Jacques Hermouet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36716>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jacques Hermouet, « Saint-Étienne-de-Montluc – Industries lithiques du Paléolithique inférieur et moyen » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 20 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36716>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Étienne-de-Montluc – Industries lithiques du Paléolithique inférieur et moyen

Prospection thématique (2009)

Jacques Hermouet

- 1 Le site se trouve dans la nappe alluviale de Saint-Étienne-de-Montluc et se présente comme un ensemble superficiel alluvial sablo-argileux contenant silex et grès ladère topographiquement situé entre le Marais et le Sillon de Bretagne. Il recouvre localement un soubassement tertiaire. L'ensemble est enrichi d'altérites du socle et de matériaux de solifluxion.
- 2 Le caractère torrentiel indiqué par les rognons de silex décimétriques et la présence de nombreux grains rond-mats, ainsi que celle de blocs de grès ladère métriques probablement transportés par des glaces, attestent d'un climat froid d'âge quaternaire .
- 3 La nappe est cartographiée sous l'appellation Fx moyenne terrasse (25 m NGF). Elle s'étend sur 22 km de long et sur 7 km de large au sud-est de Saint-Étienne-de-Montluc jusqu'à Couëron et elle atteint localement 8 m d'épaisseur. Elle est aussi présente en rive sud.

Les sites de découverte de l'industrie

- 4 Le site a été découvert par des prospections de surface dans les labours, au sud-est du bourg de Saint-Étienne-de-Montluc. Lors d'un premier contact avec Jean-Laurent Monnier chercheur au laboratoire Archéosciences de l'université de Rennes-1, il fut authentifié trois pièces clairement paléolithiques liées à la nappe parmi des éléments concassés non anthropiques et quelques pièces néolithiques. Il fut dès lors décidé d'abandonner les prospections de surface trop affectées par la gélifraction pour une prospection en profondeur qui permettrait en outre de localiser la position stratigraphique de l'industrie.

- 5 Mes recherches débutèrent au niveau des fosses d'abreuvoir disséminées dans le secteur. C'est en 1995 que la poursuite de l'installation de la plate-forme logistique de la SCA Ouest , au lieu-dit Les Fontenelles, m'offrit l'opportunité d'un travail d'envergure sur une surface décapée du sol végétal et parfois profondément entaillée (5 m).
- 6 De nombreux artefacts furent collectés à cette occasion, au moment des travaux, puis durant plusieurs années à la faveur de l'utilisation des sédiments comme remblais des chemins d'exploitation du marais Audubon sur les communes de Saint-Étienne-de-Montluc et de Couëron.
- 7 Pendant l'été 1999, une deuxième phase d'agrandissement a permis de reprendre les prospections et de préciser la stratigraphie. Le décapage et le creusement de sédiment était important, mais son étude fut brève, car réduite au temps des travaux. La dernière phase de l'étude commença en avril 2007 avec un nouveau projet d'agrandissement de la plate-forme sur une large surface.
- 8 L'intérêt suscité par les découvertes précédentes a permis de compléter mon travail par celui de professionnels. La visite du site et l'analyse de la stratigraphie ont été réalisées par une équipe comprenant Emmanuel Georges chargé de la carte archéologique au service régional de l'archéologie, Serge Regnault responsable des collections des sciences de la terre et de Préhistoire du Muséum d'histoire naturelle de Nantes ainsi que Jean-Laurent Monnier, Maryse Dinard, et moi-même au titre de la Société nationale de Préhistoire.
- 9 La stratigraphie reconnue sur 5 m, comprend un sapropèle daté lors de l'étude par palynologie du paléogène qui est surmonté de couches de sables rouges complexes contenant des fossiles du crétacé (éponges et coraux). On distingue d'abord, dans ces sables, une base conglomératique. Puis on trouve des sables finement lités, surmontés de sables rouges à passées glaiseuses grises et à couches de galets de quartz et silex. Enfin la couche de surface est un cailloutis à silex et à quartz accompagné d'un sable jaunâtre. Cette dernière strate attira notre attention comme étant la possible source des pièces de l'industrie que je n'avais jusqu'à présent recueillies que dans les remblais des travaux. Une recherche de pièces en place a permis de localiser deux d'entre elles dans ce cailloutis. Elles se trouvaient, respectivement à 70 cm et 90 cm de profondeur et à 10 cm environ du toit du cailloutis dont l'épaisseur est ici de 30 cm à 60 cm. Vingt-trois nouvelles pièces ont été alors recueillies.
- 10 D'autres sites ont été ponctuellement recensés sur la commune de Saint-Étienne-de-Montluc. La surface occupée par ces sites couvre environ 5 km².

L'industrie

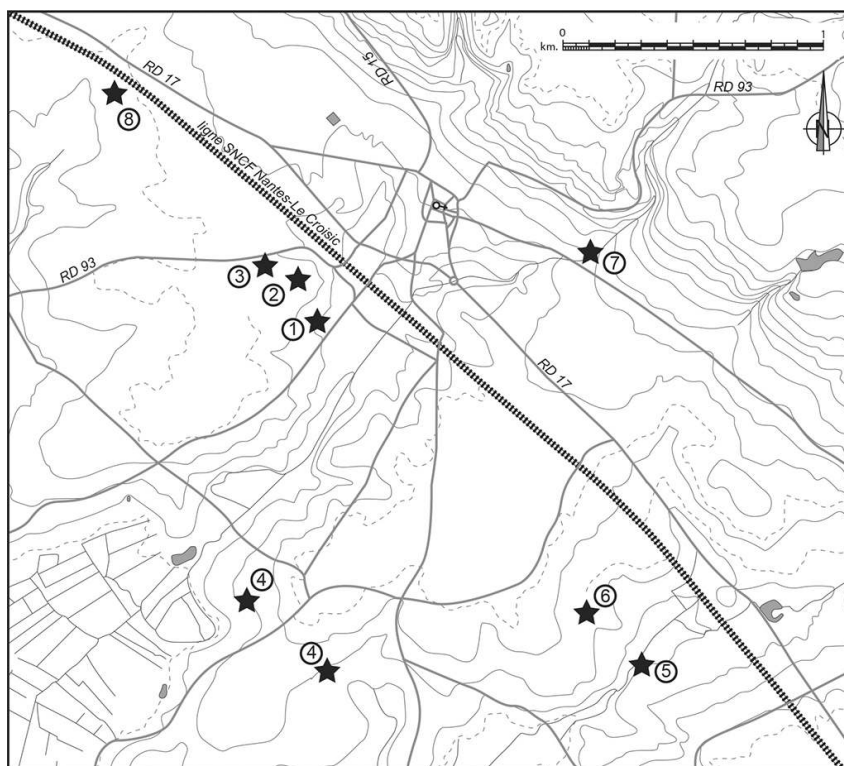
- 11 Les pièces ont subi une altération importante due au concassage par le transport torrentiel et à la gélifraction. Une forte patine blanche ou jaune atteste de leur ancienneté et parfois une patine brillante d'origine fluviatile les recouvre. Les chocs naturels peuvent aboutir à des pseudo-tailles ou retouches. La détermination du caractère anthropique des pièces a été effectuée grâce à la collaboration de Jean-Laurent Monnier. On a distingué de nombreux éclats dont les bulbes, souvent assez importants, témoignent d'une taille au percuteur dur voire assez gros, et à surface irrégulière, attesté par la présence d'un double bulbe.
- 12 Les outils les plus élaborés sont représentés par :
 - des choppers/rabots sur de gros éclats à trois ou quatre enlèvements abruptes

- des racloirs dont l'un de petite taille (41 mm de long) présente une retouche très nette, d'autres, plus grand à enlèvements de grande taille sur le tranchant et un assez beau racloir sur éclat à talon lisse et retouche scalariforme.
 - des nucléi pyramidaux, cubiques ou réduits à un ou deux enlèvements.
- 13 La nature pétrographique des pièces semble être le reflet de la grande diversité des gros éléments présents dans la nappe avec cependant une nette prédominance de silex bruns (78 pièces en silex sur 88). Ce silex brun n'est pas local mais apporté par la Loire. Il provient des niveaux d'altération des calcaires crétacés du Bassin parisien par l'intermédiaire du Loir.
- 14 Sa patine est généralement très forte (du jaune crème au blanc). On note également trois éclats en silex noir. Le reste du matériel se répartit sur des pièces de quartzite violacé, de roche siliceuse calcédonieuse et de quartz filonien. Pour ces derniers le caractère anthropique est parfois difficile à établir.
- 15 La datation de cette industrie est difficile. Toutefois, la géomorphologie et les sondages effectués dans le lit actuel du fleuve semblent indiquer que cette formation serait au moins antérieure à l'épisode tempéré du stade isotopique 11, c'est à dire antérieure à 430 000 ans avant notre ère. Cette hypothèse permet de rapprocher dans le nord-ouest de la France ce gisement paléolithique de ceux de Saint-Malo-de-Phily (Ille-et-Vilaine) et de Saint-Hilaire-la-Gravelle (Loir-et-Cher) .

Bilan et perspectives

- 16 La découverte d'une centaine d'artéfacts en position secondaire, *in situ* dans les dépôts de la nappe alluviale de Saint-Étienne-de-Montluc sur une surface assez importante, atteste bien de la présence d'un groupe du Paléolithique inférieur, dans cette partie de la vallée de la Loire, contemporaine ou antérieure au dépôt des strates hébergeant les outils collectés. La densité des découvertes semble indiquer l'existence d'un habitat sur les berges du fleuve où tout ou partie du matériel a pu être disséminé dans les sédiments lors d'une phase torrentielle d'origine glaciaire.
- 17 La perspective de cette étude serait la découverte d'un site en place, du moins au sens géologique de la Préhistoire ancienne. Compte tenu de la localisation probablement superficielle de l'industrie lithique dans le cailloutis supérieur de la formation, ceci n'est pas impossible.
- 18 Il serait donc pertinent de poursuivre l'étude sur la datation de la stratigraphie de la nappe alluviale. En effet, la découverte de la strate paléogène modifie les premières approches de la géologie de cette formation. La présence de couches organiques à d'autres niveaux est une opportunité possible pour des études palynologiques. La problématique de datation repose aussi sur la complexité des sables rouges mais l'étude de cet ensemble ne peut que tirer profit des avancées effectuées sur d'autres sites, si l'on pense par exemple à la notion de paléo-Loire évoquée au sujet des sédiments de la plage de la Mine d'Or à Pénestin (Morbihan). Enfin un travail de datation absolue par résonance paramagnétique électronique des grains de quartz serait sans doute adapté.

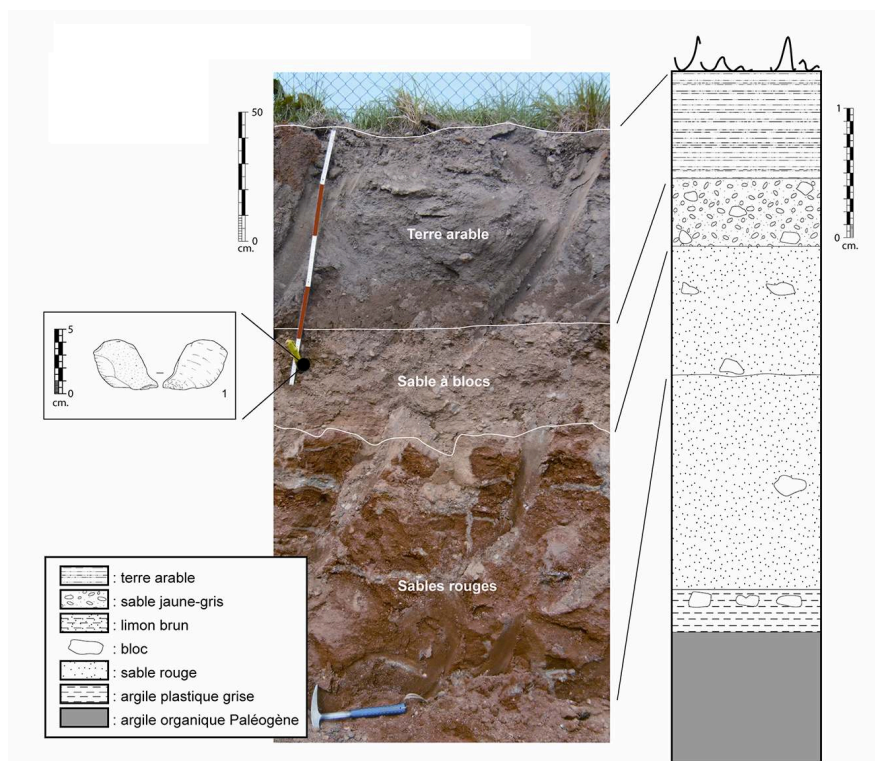
Fig. 1 – Plan général de situation des sites



N^{os} 1-3, Les Fontenelles ; N^o 4, La Marquellerais ; N^o 5, La Distais ; N^o 6, L'Entremis ; N^o 7, rue de Nantes ; N^o 8, La Chaussée.

DAO : P. Forré (Inrap).

Fig. 2 – Photographie et coupe stratigraphique des Fontenelles III



Encadré 1 : éclat récolté dans le sable jaune-gris.

Cliché et DAO : J. Hermouet.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt838rXVo1E0>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteJylKDGIC6>

Année de l'opération : 2009

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>